

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CONDAMNER SANS EN- TENDRE.

CARMONTELLE, LOUIS DE

Proverbe — 1768

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADemoiselle de RICHEVIERE

49 répliques

LA COMTESSE DU MIREVAL

44 répliques

LE MARQUIS DE BRÉCY

30 répliques

LE BARON DE FONPRÉ

28 répliques

LE CHEVALIER DE CLAIREFOID

21 répliques

UN LAQUAIS

1 répliques

SCÈNE I

LE MARQUIS

Le Baron me suivait, qu'est-il devenu ? Mon coeur a besoin d'un ami pour soulager la douleur qui m'accable, s'y refuserait-il ? Non, je le vois, j'ai tort de l'accuser, le malheur nous rend souvent injustes et coupables.

SCÈNE II

Le Marquis, Le Baron.

5

LE BARON

Eh bien ! Marquis, me confierez-vous enfin le sujet de votre tristesse ?

LE MARQUIS

Oui, mon cher baron, à l'instant même : ce qui m'a fait désirer de vous parler ici, c'est que je veux vous y montrer le seul objet de consolation qui me reste.

LE BARON

Ici, un objet de consolation ?

10

LE MARQUIS

Ou de regrets, n'importe, écoutez-moi : vous savez que je devais épouser la comtesse à mon retour de Touraine, où je l'ai connue. Quel heureux temps ! Elle m'aimait alors, du moins je le croyais.

LE BARON

Qui peut vous faire imaginer qu'elle ait pu changer ?

LE MARQUIS

Tout, baron. Que je regrette l'heureux séjour de la province ! On est aimé sans distraction, afin d'occuper entièrement l'objet qu'on aime, que faut-il plus ? ¹⁵

LE BARON

Quoique la comtesse y soit née, en vous épousant elle ne pouvait y demeurer longtemps.

LE MARQUIS

Ah ! Sans l'état de ma mère, qui ne me permet pas de quitter ce lieu-ci, je n'aurais pas été pressé de l'amener à Paris : j'espérais qu'ayant sa nièce avec elle en y arrivant, que demeurant avec ma mère à Auteuil, ce serait la même chose que quand nous étions en province. ²⁰

LE BARON

Eh bien ?

LE MARQUIS

Je n'avais pas pensé que demeurer à Auteuil c'est être à Paris. ²⁵

LE BARON

C'est là ce qui vous fait retarder votre mariage ?

LE MARQUIS

Sans doute : la comtesse a désiré découvrir Paris, le goût de la dissipation s'est emparé d'elle ; par exemple, les airs l'ont entraînée ; les plaisirs, les diverses connaissances, tout a contribué à la distraire de l'amour que je croyais qu'elle avait pour moi.

30

LE BARON

Ne la suiviez-vous pas dans ces différents amusements ?

LE MARQUIS

Oui, mais semblable à l'homme qui donne le bras à une femme au bal, c'était moi dont elle était le moins occupée : témoin de toutes les agaceries qu'elle faisait, de ce désir de plaire à la multitude, mon coeur sans cesse déchiré ne put soutenir de la suivre en étant ainsi oublié, et j'ai voulu laisser passer les premiers moments de l'ivresse où tant d'objets nouveaux l'avaient plongée.

35

LE BARON

Sans lui faire aucun reproche de cette espèce d'oubli ?

LE MARQUIS

Les reproches ne ramènent point un coeur : ils font craindre à une femme qu'on ne veuille attenter à sa liberté, et ils finissent par l'aigrir et par l'éloigner.

40

LE BARON

Elle est peut-être piquée de votre froideur, du peu d'empressement que vous montrez à l'épouser, ne l'ayant amenée à Paris que dans ce dessein.

LE MARQUIS

Bien loin de pouvoir m'en flatter, je ne lis plus que de l'indifférence dans ses yeux.

45

LE BARON

Et dans les vôtres y voit-elle la même vivacité ?

LE MARQUIS

Cherche-t-elle seulement à pénétrer ce qui se passe dans mon âme ?

LE BARON

Au lieu de vous livrer à la douleur que ne lui parlez-vous ? Le manque de confiance éloigne souvent des coeurs faits pour s'aimer toujours. Permettez-moi de vous servir, je veux...

50

LE MARQUIS

Non, mon cher baron, il serait inutile. Cette froideur n'est pas encore le seul reproche que je puisse faire à la Comtesse.

LE BARON

Comment ?

LE MARQUIS

Un goût nouveau m'a entièrement banni de son coeur : le chevalier s'est
occupé de lui plaire et il n'y a que trop réussi. ⁵⁵

LE BARON

Vous verrez que c'est encore une autre erreur.

LE MARQUIS

Mon malheur ne me permet pas de douter : un coeur qui sait aimer re-
connaît facilement quand il a un rival qu'on lui préfère.

LE BARON

Les amants sont souvent injustes lorsqu'ils sont jaloux ; mais quel est
donc votre espoir ? ⁶⁰

LE MARQUIS

Hélas ! Aucun.

LE BARON

Et cet objet de consolation que vous devez goûter ici, quel est-il ? Vous
proposez-vous de devenir infidèle avec tant d'amour ?

LE MARQUIS

J'en suis bien éloigné : je ne veux jamais cesser d'aimer la comtesse, je
veux ici la regretter toujours, et y adorer son image, que moi seul y ver-
ra. ⁶⁵

LE BARON

Je ne vous comprends point.

LE MARQUIS

Je vais vous expliquer ce mystère ; ceci vous paraîtra un peu romanesque, mais n'importe. Ce bosquet, caché dans l'épaisseur de ce bois, vient d'être ***i depuis huit jours : je l'avais consacré à la comtesse ; je comptais l'y amener le lendemain de mon mariage et l'y surprendre agréablement, en lui faisant voir une statue qui la représente. Malheureusement, hélas ! Ce n'est plus le temps de penser à faire cette galanterie ! J'ai fait cacher cette figure derrière ce treillage qui se sépare et la laisse voir quand je veux, en poussant un souple ressort. Voilà, mon ami, la divinité que je veux adorer le reste de ma vie.

LE BARON

C'est un délire que ce projet : je veux absolument vous en guérir, et...

(Il s'échappe.)

LE MARQUIS

J'entends quelqu'un : c'est la voix de la Comtesse et celle de sa nièce. Comment ont-elles pu pénétrer jusqu'ici ? Tâchez de le découvrir, je m'enfuis ; restez un moment avec elles, et revenez me trouver, nous choisirons le temps où elles seront rentrées pour revenir ici.

SCÈNE III

La Comtesse, Mademoiselle de Richevière, La Baron.

LA COMTESSE

Ah ! Monsieur le Baron, vous connaissez ce bosquet que le Marquis vient de faire faire et qu'il nous cachait ?

LE BARON

Madame, je le vois pour la première fois.

LA COMTESSE

Le hasard me l'a fait découvrir : je cherchais un endroit écarté pour causer avec ma nièce, et je ne croyais pas en trouver un aussi agréable.
Mais vous étiez avec le Marquis ?

LE BARON

Oui, madame.

90

LA COMTESSE

Mais que faisiez-vous donc ici ? Il vous montrait son ouvrage apparemment ?

(Il s'en va.)

LE BARON

Il est vrai, mais vous avez affaire avec mademoiselle, ainsi...

LA COMTESSE

Nous vous reverrons : vous ne retournez pas aujourd'hui à Paris ?

LE BARON

Non, madame, je n'irai que demain.

95

SCÈNE IV

La Comtesse, Mademoiselle de Richevière.

LA COMTESSE

Il m'évite : il connaît sans doute l'infidélité du marquis, et il peut l'approuver !

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Mais le marquis vous aimait sincèrement ! Comment pouvez-vous le soupçonner d'infidélité ? Ah ! Ma tante, je mourrais plutôt que d'avoir 100
un pareil soupçon sur l'amour que le chevalier a pour moi.

LA COMTESSE

Vous êtes bien jeune, ma nièce, vous ne connaissez pas encore les hommes.

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

S'il y en a de perfides, je jurerais bien que le chevalier ne sera jamais de ce nombre-là. 105

LA COMTESSE

J'approuve cette façon de penser : il faut estimer ce qu'on aime. Voilà comme je croyais que je ferais toujours avec le marquis avant de venir à Paris : j'ai vu naître la froideur, j'ai cru la pouvoir ranimer par la jalousie. Il ignore que le chevalier doit vous épouser ; en essayant de le faire paraître amoureux de moi, j'ai eu la douleur de voir le marquis insensible à cette épreuve ; non, il ne m'aime plus ! 110

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Peut-être craint-il de vous offenser en vous montrant de la jalousie.
Cessez cette feinte puisqu'elle est inutile.

LA COMTESSE

Elle ne durera pas longtemps, ma chère nièce, je suis même fâchée
d'avoir retardé pour ceci votre bonheur : dès ce jour même je vais tout
réparer. 115

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Quoi ! Dès ce jour ! Ah ! Ma chère tante !... Mais si vous n'êtes pas heu-
reuse, il manquera toujours quelque chose à la satisfaction que je vais
goûter.

LA COMTESSE

Ce sentiment prouve bien votre tendresse pour moi et me la rend plus
chère à chaque ****. Apprenez donc tout ce que je redoute. Je me prome-
nais avant-hier seule et fort tard : je m'égarai en cédant à la froideur du
marquis. Il faisait clair de lune : le hasard m'amena proche de ce bos-
quet. J'entendis parler, c'était lui : il se plaignait. Je m'avançai sans
bruit, et j'écoutai. 120
125

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Ô ciel ! Avec qui était-il ? Je frémis pour vous !

LA COMTESSE

Il était seul.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Et il parlait ? Vous n'avez sûrement pas vu à qui ?

LA COMTESSE

Il était seul, vous dis-je. Il adressait des plaintes entrecoupées de soupirs à une statue qu'il accusait d'ingratitude. Voilà souvent comme les ¹³⁰ hommes abandonnent qui les aime pour vouloir être aimé de qui les dé-laisse.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Il parlait à une statue ! Ici ?

LA COMTESSE

Ici.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Mais il n'y en a point.

135

LA COMTESSE

Il y en a sûrement une que nous ne voyons pas.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Parler à une statue ! Ma tante, vous vous moquez de moi. Que peut-on lui dire ?

LA COMTESSE

Ah ! Ma nièce ! Il lui disait qu'il l'adorait toujours.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Je crains en vérité que la tête lui ait tourné : cela est effrayant au moins,¹⁴⁰
et je ne vois pas pourquoi vous seriez jalouse de cette statue.

LA COMTESSE

Je vais vous l'apprendre. Avant de m'aimer, le marquis aimait la marquise de Vermont, et en était aimé : mais la fortune de la marquise étant réduite à rien, ses parents la forcèrent d'épouser Vermont, qui est très riche. Il y avait dix ans qu'elle était mariée lorsque je connus le marquis,¹⁴⁵ il la regrettait toujours aussi vivement. Un coeur si tendre me parut aimable: je désirai de pouvoir le consoler, j'y parvins, je l'aimai comme je l'aime encore. Si cette statue était de la marquise, si c'est cet amour qui s'est ravivé, j'en mourrai de douleur.

(Elle regarde de tous côtés.)

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Mais où est-elle ? Cherchons-la. Je ne vois rien.

¹⁵⁰

(Elle tire un papier.)

LA COMTESSE

Elle ne saurait paraître sans savoir le secret qui peut ouvrir ce qui nous la cache ; mais à force d'argent, l'ouvrier qui l'a faite m'a donné ce secret. Je l'ai ici.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Voyons promptement.

LA COMTESSE *(montrant sur son papier)*

Voici le treillage... comme il est fait. Lisons. « En poussant le bouton A,¹⁵⁵
la niche s'ouvre ; en poussant le bouton B, elle se referme. »

(Elle va pousser un bouton.)

MADemoiselle DE RICHEVIÈRE

Ah ! Ma tante ! Que ce soit moi je vous prie. Eh bien ! La niche ne
s'ouvre pas.

(Le treillage s'ouvre, et l'on voit une statue de femme.)

LA COMTESSE

C'est que c'est l'autre bouton sans doute ; essayons.

MADemoiselle DE RICHEVIÈRE *(avec joie)*

Ah ! Ma tante, que vois-je ?

160

LA COMTESSE

Quoi donc ?

MADemoiselle DE RICHEVIÈRE

C'est vous-même.

LA COMTESSE

Moi ?

(Elle embrasse la comtesse.)

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Oui, examinez bien, ce sont tous vos traits. Il vous aime toujours !

LA COMTESSE

J'ai peine à retenir l'excès de ma joie.

165

MADemoiselle de RICHEviÈRE *(la soutenant)*

Ah ! Jouissez de tout votre bonheur.

LA COMTESSE

C'était donc à moi qu'il parlait, qu'il adressait des plaintes si tendres !

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Et vous le croyiez ingrat ! Voyez, voyez bien, ma tante, qu'il ne faut pas soupçonner légèrement son amant d'être infidèle.

(Elle rêve.)

LA COMTESSE

Oui, ma chère nièce, vous avez raison.

170

MADemoiselle de RICHEviÈRE

À quoi pensez-vous donc ?

LA COMTESSE

Il me vient une idée... Oui.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Qu'est-ce que c'est ?

LA COMTESSE

Je dois récompenser le marquis de tous les maux que je lui ai causés.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Oh ! Pour cela, oui.

175

LA COMTESSE

Je gagerais qu'il est ici avec le baron, pour lui faire voir cette statue.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

J'en jurerais, moi.

LA COMTESSE

Nous allons refermer ce treillage.

(Elles ferment le treillage.)

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Oui, oui, venez.

LA COMTESSE

Je pourrai pénétrer à travers la charmille qui est derrière la figure, me mettre à sa place, et quand le marquis reviendra pour la montrer au baron, ce sera moi qu'il trouvera.

180

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Ah ! Ma tante ! C'est l'amour même qui vous inspire.

LA COMTESSE

Ma robe est blanche, une gaze, un tulle... Julie m'ajustera tout cela à merveille, pour qu'au premier coup d'oeil il s'y méprenne un instant.

185

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Qu'il sera délicieux pour lui, cet instant!

LA COMTESSE

Restez ici pour l'empêcher, ainsi que le Baron, d'approcher avant que j'aie pu me placer.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Je ne demande pas mieux.

LA COMTESSE

Asseyez-vous sur ce banc, et faites semblant de lire. Avez-vous un livre?

190

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Ma tante, voilà le chevalier.

LA COMTESSE (*souriant*)

J'entends, vous n'aurez pas besoin de livre, n'est-ce pas ?

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Si vous permettez...

LA COMTESSE

Quand le marquis et le baron viendront, vous ne vous en irez que lorsque je vous enverrai dire de venir me parler.

195

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Je n'ai point d'autre affaire, je vous en réponds.

LA COMTESSE

Ne dites rien au chevalier de mon **** : sa vivacité, sa joie pourraient le déranger.

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Ne craignez rien.

LA COMTESSE

La contrainte ne sera pas longue.

200

SCÈNE V

La Comtesse, Mademoiselle de Richevière, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Monsieur le chevalier, j'ai une affaire qui ne me permet pas de rester ici, mais je vous y laisse en bonne compagnie : vous n'avez pas, je crois, à vous plaindre de ma confiance en vous.

LE CHEVALIER

Non, madame; mais j'ai à me plaindre du retard que vous apportez à
mon mariage. Je suis très aise de vous servir, mais il est cruel que ce soit ²⁰⁵
un ingrat qui empêche l'amant tendre et constant d'être heureux.

LA COMTESSE

Ne voyez-vous pas autant que vous le voulez ce que vous aimez ? Ce
n'est pas une situation fâcheuse, et vous pourriez être plus malheureux.

LE CHEVALIER

Il est vrai, mais que me sert de me faire jouer un personnage comme ce- ²¹⁰
lui que je fais auprès de vous, quand le marquis ne montre pas la
moindre jalousie?

LA COMTESSE

Elle est peut-être sur le point d'éclore.

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, je ne vous comprends point : je vois régner sur votre vi-
sage une espèce de satisfaction... 215

LA COMTESSE *(souriant)*

C'est sans doute l'espoir qui renaît ; que sait-on ? Adieu, chevalier, je
vous reverrai ici.

SCÈNE VI

Mademoiselle de Richevière, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Je ne comprends rien à tout ceci, Mademoiselle. La comtesse n'est point comme, à l'ordinaire ; vous-même ne semblez plus partager mon impatience; qu'est-ce que cela veut dire ? Que dois-je craindre ou espérer ? 220

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Le retard ne doit vous faire rien craindre.

LE CHEVALIER

Ah ! Quand on aime bien vivement, tout doit alarmer.

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Non, tout au contraire : on doit jouir de son bonheur, surtout lorsque l'on est sûr d'être aimé. 225

LE CHEVALIER

Mais ne peut-il pas échapper ce bonheur, lorsqu'on le craint le moins ? Votre tranquillité n'est-elle pas désespérante ? Vous n'êtes pas aujourd'hui comme je vous ai vue jusqu'à présent : loin de partager ma peine...

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

Quelle peine voulez-vous que j'aime ? Vous m'aimez, que me faut-il de plus ? 230

LE CHEVALIER

Aimer autant que je vous aime.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Et qui vous dit que je sois vangée ? Je connais votre cœur : qui pourrait m'alarmer ?

LE CHEVALIER

Je m'y perds. Ah ! Si je suis juste, pardonnez à l'amour le plus tendre
qui fut jamais !

235

MADemoiselle de RICHEviÈRE *(souponnant)*

Ah !

LE CHEVALIER

Vous soupirez ?

MADemoiselle de RICHEviÈRE *(à part)*

Si je pouvais lui dire...

LE CHEVALIER

Vous parlez bas.

240

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Venez... Ce soir je vous dirai...

LE CHEVALIER

Quoi ?

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Oui, vous le saurez.

LE CHEVALIER

Vous augmentez mon inquiétude.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Calmez-vous : je vous réponds qu'il ne peut nous arriver rien que d'heureux.

245

LE CHEVALIER

Vous me trompez peut-être...

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Non, je vous le jure : je ne sais point feindre, et ce soupçon m'offense.

LE CHEVALIER *(piqué)*

Je suis injuste, je le sens ; je me tairai. Vous avez des secrets pour moi, quand jusqu'au moindre mouvement de mon coeur vous est connu. Où règne l'amour, la confiance doit aussi régner ; mais...

250

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Je ne vous aime pas ? Achever le pensez-vous?

LE CHEVALIER

Comment voulez-vous que je croie...

MADemoiselle de RICHEviÈRE (*piquée*)

Je ne veux rien, monsieur.

LE CHEVALIER (*à genoux*)

Ô ciel ! Que je meure à vos pieds si j'ai pu vous accuser...

255

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Douter de mon coeur et dans quel instant !

LE CHEVALIER

Voyez mon repentir : je consens à vous perdre pour toujours, si j'ai jamais d'autres volontés que les vôtres.

MADemoiselle de RICHEviÈRE

Si votre bonheur et le mien ne dépendaient pas du secret que je vous fais, pourrais-je me taire ?

260

(Il se relève et lui baise la main.)

LE CHEVALIER

Ah ! Vous me ravissez !

MADemoiselle de RICHEviÈRE

J'entends quelqu'un.

LE CHEVALIER

C'est le Baron et le Marquis.

SCÈNE VII

Mademoiselle de Richevière, Le Chevalier, La Marquis, La Baron.

LE MARQUIS *(au baron)*

Relirons-nous, la Comtesse est peut-être près d'ici.

265

(Ils avancent.)

LE BARON

Je vais le savoir. Monsieur le Chevalier, je vous croyais ici avec Madame la Comtesse.

LE CHEVALIER

Vous voyez que non : une affaire l'a fait rentrer chez elle.

MADemoiselle de RICHEVIÈRE

Oui, sans quoi nous y serions mais elle nous a promis de nous faire avertir quand elle serait libre.

270

LE BARON

Voici un de ses gens.

SCÈNE VI

I. Mademoiselle de Richevière, La Chevalier, Le Marquis, Le Baron, Un Laquais.

MADemoiselle de RICHEVIÈRE *(au laquais)*

Ma tante me demande ?

LE LAQUAIS

Oui, Mademoiselle.

MADemoisELLE DE RICHEVIÈRE

J'y vais. Venez-vous, monsieur chevalier ?

275

LE CHEVALIER

Sûrement : je ne vous quitte pas.

SCÈNE IX

La Marquis, La Baron.

LE MARQUIS

Il ne la quitte pas ! Non, pour la suivre chez la comtesse. Ai-je tort d'être jaloux ?

LE BARON

Oui, car si la Comtesse aimait le Chevalier, l'aurait-elle laissé ici tête à tête avec sa nièce ?

280

LE MARQUIS

Mais s'il était possible qu'elle m'aimât encore verrait-elle ma froideur sans inquiétude ? Pourquoi écouter le Chevalier avec tant de complaisance ? Tout ce qu'il fait la charme : elle ne cesse de le louer, en ma présence.

285

LE BARON

C'est ce qui me ferait croire...

LE MARQUIS

Qu'elle ne l'aime pas ?

LE BARON

Sans doute, sans cela elle y mettrait plus de mystère.

LE MARQUIS

Elle croit peut-être que j'ai cessé de l'aimer et elle se venge : ma situation est affreuse, j'en mourrai ; mais c'est ici que je veux expirer.

290

LE BARON

Quel délire !

(Il ouvre le treillage, et l'on voit la Comtesse à la place de la statue.)

LE MARQUIS

Oui, viens, regarde cette image que j'adore.

SCÈNE X

La Comtesse, Le Marquis, Le Baron.

LE BARON

Ah ! C'est elle-même ! Eh bien ! Tombe à ses pieds.

LE MARQUIS

Que vois-je ?

295

LA COMTESSE

Celle qui n'a jamais cessé de vous aimer et qui vous aimera toujours.

LE MARQUIS

N'est-ce point un songe ?

LA COMTESSE

Non, Marquis. Quand c'est parce que l'amour est extrême qu'il peut offenser, il mérite d'être excusé.

LE MARQUIS

Je meurs de joie et de regret !

300

LA COMTESSE

Au sein de la constance, comment pouvions-nous nous soupçonner d'infidélité ?

LE MARQUIS

Je ne le comprendrai jamais.

SCÈNE XI

La Comtesse, Mademoiselle de Richevière, Le Marquis, Le Chevalier, Le Baron.

LA COMTESSE

Tenez, Marquis, voilà l'objet de votre jalousie : voilà le chevalier, dont vous avez retardé sans le savoir, le mariage avec ma nièce.

305

LE MARQUIS

Quoi ! Il l'épouse ?

LA COMTESSE

Oui, dès demain.

LE MARQUIS

Que de torts j'ai à réparer ! Et qu'il doivent tous deux m'en vouloir ?

MADemoiselle de RICHEVIÈRE

Vous allez faire le bonheur de ma tante, le nôtre le suivra : nous n'avons³¹⁰
rien à vous reprocher.